

La Force est avec George! *Star Wars : Episode II — Attack of the Clones*

Philippe Lemieux

Volume 20, Number 4, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33329ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemieux, P. (2002). Review of [La Force est avec George! / *Star Wars : Episode II — Attack of the Clones*]. *Ciné-Bulles*, 20(4), 50–51.

La Force est avec George!

PAR PHILIPPE LEMIEUX

C'est en voulant jouer avec la forme traditionnelle de la critique que Philippe Lemieux, passionné pour tout ce qui est *Star Wars*, nous livre deux textes, à la fois complémentaires et contradictoires, exposant les points de vue subjectifs opposés que l'on peut adopter à l'égard du dernier film de George Lucas.

Il y a 25 ans, dans un cinéma près de chez vous... **Star Wars: Episode IV - A New Hope** prenait l'affiche et révolutionna l'industrie du cinéma commercial. Le cinéma de science-fiction connut un essor considérable, le public réclamait de nouveau des effets spéciaux et la mise en marché d'un film devint aussi importante que le film lui-même. Le mot clé à Hollywood est désormais *blockbuster* et l'industrie des produits dérivés ne se limite plus à la montre de Mickey Mouse. Aujourd'hui, George Lucas nous offre le cinquième film de sa saga, mais le deuxième épisode si l'on considère l'ordre chronologique de l'histoire. Depuis le lancement du premier épisode, **The Phantom Menace**, deux points de vue inconciliables s'affrontent: celui du fervent enthousiaste qui voit dans **Star Wars** un renouvellement du «monomythe» de Joseph Campbell et celui du détracteur qui accuse Lucas d'exploitation commerciale dans la redondance narrative. Comme dans tout bon argument, la vérité se trouve sans doute dans le croisement des pôles.

Attack of the Clones poursuit l'évolution du personnage d'Anakin Skywalker, dont le destin est de devenir Darth Vader, le mal incarné de la trilogie originale. Une dizaine d'années après les événements présentés dans le premier épisode, **The Phantom Menace** (Lucas, 1999), un conflit se trame au sein de la République. Un groupe de sénateurs dissidents préparent un coup d'État et les jedis, trop peu nombreux, cherchent à découvrir le fond de cette histoire avant qu'il ne soit trop tard. Le film évolue dans le montage parallèle de cette enquête menée par Obi-Wan Kenobi (Ewan McGregor) et l'éclosion de la relation amoureuse qui se tisse entre Anakin (Hayden Christensen) et la sénatrice Padmé Amidala (Natalie Portman). Éventuellement, les deux récits se recourent dans un dénouement explosif, qui conclut l'aventure de cet épisode tout en suggérant quelques éléments clés du prochain.

L'intention première de Lucas a toujours été de créer un mythe à l'image du monde moderne,

celui d'une génération de cinéphiles qui en étaient dépourvus en 1977. Malgré la prolifération du cinéma fantastique de ces dernières années, notamment les premiers chapitres des séries de films **Harry Potter** (Columbus, 2001) et **The Lord of the Rings** (Jackson, 2001), **Star Wars** demeure le titre le plus ancré dans la culture populaire. Ce deuxième épisode de la nouvelle trilogie poursuit la quête mythique du jeune Anakin et le spectateur averti commence à y déceler le plan global de Lucas qui aboutira en mai 2005. À la manière d'une symphonie, plusieurs thèmes récurrents se croisent et se répondent: les machinations politiques du chancelier Palpatine, le destin d'un jedi et l'équilibre de la Force qui gouverne toute l'existence dans l'univers. Plusieurs scènes d'**Attack of the Clones** font écho à des moments importants des autres films, particulièrement lorsque Anakin retrouve sa mère sur Tatooine et visite la ferme où Luke, son fils, sera éventuellement élevé. D'autres leitmotifs viennent ponctuer ce mouvement: la tentation du bien par le mal, la soif du pouvoir, et une simple blessure prend une importance démesurée lorsque Anakin perd son bras. Il s'agit déjà de la première étape de sa métamorphose en homme mécanique...

The Phantom Menace, généralement mal reçu par la critique en 1999, ne doit pas être jugé à part des autres films dont il est le chapitre d'introduction, une mise en place globale des éléments narratifs essentiels aux cinq autres chapitres. **Attack of the Clones** ne souffre pas de telles obligations et se rapproche beaucoup plus de l'esprit de la trilogie originale que le pouvait ce dernier film. L'humour offert par les échanges verbaux entre C-3PO et R2-D2, la tension amoureuse qui se développe entre nos deux protagonistes et les situations qui rappellent les films à épisodes des matinées cinématographiques des années 1930 (incluant le titre du film et l'utilisation de volets pour passer d'une scène à une autre) contribuent tous à l'effet d'émerveillement et de nostalgie qui plane sur ce film. L'univers de **Flash Gordon** n'est jamais très loin chez Lucasfilm.

Attack of the Clones



«Yoda accède finalement au statut de personnage à part entière.»

Comme cet épisode a lieu une dizaine d'années après le précédent, le rôle d'Anakin se doit d'être interprété par un acteur plus mature que le dernier. Fidèle à son habitude, Lucas ne repêche pas ses joueurs dans les eaux du *star-system* hollywoodien, préférant plutôt voir son personnage que la vedette à l'écran. C'est ainsi que Hayden Christensen, acteur canadien peu connu, remplace le jeune Jake Lloyd dans le rôle d'Anakin Skywalker. Christensen est chargé non seulement de livrer une performance crédible mais aussi de faire le pont entre le jeu de son prédécesseur et le personnage que nous connaissons tous de la trilogie originale. Passant d'un Jedi arrogant et un peu naïf à un jeune homme amoureux mais souffrant d'un profond conflit moral, Christensen éblouit par la justesse de son jeu et par sa capacité à passer d'une émotion à une autre. Il suffit de citer la scène du décès de sa mère dans laquelle il sombre momentanément dans le côté obscur de la Force. Christensen accomplit cette transition sans aucun dialogue et l'expression qui se dessine sur son visage suffit à convaincre le spectateur que ce personnage ne maîtrise pas ses émotions.

Il est impossible de faire la critique d'un film de **Star Wars** sans discuter des innovations technologiques qui l'accompagnent inévitablement. D'abord et avant tout, cet épisode est le premier film américain à grand déploiement à avoir été entièrement tourné à l'aide de caméras numériques. La mort certaine de la pellicule comme support cinématographique approche à grands pas grâce à Lucas, qui comprend bien les avantages financiers et artistiques du support numérique. Le Festival de Cannes a d'ailleurs offert aux cinéphiles de la Croisette une projection numérique du film en avant-première. La beauté et la netteté des images d'**Attack of the Clones** mettent définitivement fin au débat entourant la qualité de la vidéo numérique et George Lucas

réussit encore une fois à faire évoluer la technologie du cinéma, une évolution qui, finalement, bénéficiera à tout le monde.

Poursuivant l'expérimentation entamée dans **The Phantom Menace**, **Attack of the Clones** présente une panoplie d'effets numériques impressionnants. La planète Kamino (où les clones sont cultivés), Coruscant, la planète centrale de l'univers, l'usine de droïdes et l'arène d'exécution de Geonosis offrent tous des environnements fascinants et des scènes à couper le souffle. La poursuite en véhicules flottants du début du film, un hommage évident à **Blade Runner** (Scott, 1982), est si complexe qu'il faut plus d'une projection avant d'en absorber pleinement tous les détails. Plusieurs nouveaux personnages numériques interprètent d'importants rôles: les ingénieurs responsables des clones, les insectes géants de Geonosis et Dexter Jettster, un chef cuisinier à quatre bras qui aide Obi-Wan dans son enquête. Par contre, c'est un personnage récurrent de la saga qui vole la vedette aux autres acteurs, virtuels et réels. Cette fois, Yoda n'est pas une marionnette complexe manipulée par Frank Oz, mais un acteur virtuel capable de marcher, de se battre et surtout de vaincre Dooku dans un prodigieux combat au sabre laser. Son visage est maintenant capable d'exprimer les émotions les plus subtiles, et Yoda accède finalement au statut de personnage à part entière.

Une ponctuation finale, la musique de John Williams, vient enrober l'œuvre de Lucas d'une atmosphère musicale qui souligne ses thèmes récurrents tout en offrant un présage des horreurs à venir. La pièce «Across the Stars», qui accompagne Anakin et Padmé dans leur périple amoureux, est la fois mélodique et dramatique, digne de l'œuvre épique qu'est **Star Wars: Episode II - Attack of the Clones**. ■

Star Wars: Episode II - Attack of the Clones

35 mm / coul. / 143 min / 2002 / fict. / États-Unis

Réal.: George Lucas
Scén.: George Lucas et Jonathan Hales
Image: David Tattersall
Mus.: John Williams
Mont.: Ben Burt
Prod.: George Lucas et Rick McCallum
Dist.: Twenty Century Fox Film
Int.: Ewan McGregor, Natalie Portman, Hayden Christensen, Christopher Lee, Samuel L. Jackson, Ian McDiarmid, Jimmy Smits